

LA
TABACOÏDE,

Poëme,

Par Guignolet-Panocrace **FUSIN,**

TABACOPHILE, DÉBITANT DE TABAC, FONDATEUR DE L'ORDRE DES
HERANDAS, MEMBRE DE L'ORDRE DE LA CHAMBRE NOIRE, COR-
RESPONDANT DU GRAND ESTAMINET DE CONSTANTINOPLE, ETC.

A contenter ses goûts chacun peut s'appliquer ;
Le mien est de priser, de fumer, de chiquer.

Prix : 1 franc.

A Clermout-Ferrand,
CHEZ AUGUSTE VEYSSET, IMPRIM.-LIBRAIRE,
RUE DE LA TREILLE.

1850.

A1024

LA TABACOÏDE.



QUE du dieu d'Hélicon d'autres touchant la lyre,
Des Hellènes souffrans célèbrent le martyre,
Ou l'immortalité du grand Napoléon;
Pour moi je n'irai pas au sein du Panthéon,
Exhumer des héros, quand mon comptoir présente
Un plus humble sujet à ma muse ignorante;
Et dussé-je rimer et *ab hóc* et *ab hác*,
Je veux faire aujourd'hui des vers sur le tabac.

Oui, je veux le chanter; comme toi, Sganarelle,
En dépit d'Aristote et sa docte sequelle,
Aux priseurs je dirai: « Le tabac est divin!.... »

Muse, apprends-moi le nom de l'illustre marin
Qui, de Neptune osant affronter la furie,
D'un bien si précieux enrichit la patrie:
Ce nom cher aux Français, ce nom béni par eux
Ira de bouche en bouche à nos derniers neveux.

Nous te devons, *Nicot*, (1) ce trésor exotique
Qui naquit sous le ciel de la belle Amérique;

(1) Nicot, ambassadeur de France à la cour de Portugal en 1560, présenta le premier le tabac, à son arrivée à Lisbonne, au Grand Prieur, et puis, à son retour en France, à la reine Catherine de Médicis. C'est ce qui a fait donner à cette plante les noms de *Nicotianne*, d'*Herbe au Grand Prieur*, et d'*Herbe à la Reine*.

Et par *Thevet*, (1) jaloux de ta célébrité,
Cet honneur à ton nom fut en vain disputé;
L'envie ainsi partout glisse un venin perfide!

Le temps qui toujours fuit d'une aile si rapide,
A peine a-t-il compté deux siècles et demi,
Depuis que ce marin, des bords du *Missouri*,
Porta ce végétal aux rives de la Seine.
D'abord on lui donna le nom d'*Herbe à la Reine*,
Puis d'*Herbe au Grand Prieur*, (2) mais bientôt l'almanach,
Oracle de ces temps, le fit nommer tabac; (3)
Et ce mot gracieux, dans notre académie,
Ne rencontra jamais une oreille ennemie.

Si *Nicot* le premier vint l'offrir à nos rois,
Deux cardinaux fameux, *Thernabon*, *Sainte-Croix*, (4)
L'offrirent à leur tour aux princes de l'église,
Qui soudain prenant goût aux douceurs de la prise,
Donnèrent au tabac leur bénédiction.
Le Vatican prouva son admiration
Par un grand jubilé; bientôt mainte indulgence
Fut du consommateur la sainte récompense. (5)

Du sol américain, le capitaine *Drack* (6)

(1) *Thevet* a disputé à *Nicot* la gloire d'avoir donné le tabac à la France.

(2) Voyez la note, première page.

(3) Ce sont les Espagnols qui lui ont donné ce nom, de celui de *Tabaco* ou
ils le découvrirent, et cette dénomination a prévalu.

(4) Le cardinal de *Sainte-Croix*, nonce en Portugal, et *Nicolas Thernabon*,
légal en France, l'introduisirent les premiers en *Italie*.

(5) L'auteur, qui a fait sa rhétorique, se rappelle l'axiome qui permet de don-
ner comme réelles les circonstances probables; c'est en vertu de cette licence
qu'il a cité ce fait qui n'est qu'à demi historique.

Si cela ne fut pas, au moins cela dut être.

(6) *Drack*, capitaine anglais, qui fit la conquête de la Virginie, porta le
premier le tabac en Angleterre.

Au palais de *Windsor* apporta le tabac,
Quand, fier de ses combats, il vint à sa patrie
Apprendre qu'il avait conquis la Virginie.

Je ne parlerai pas des divers matelots
Qui, d'une mer lointaine osant braver les flots,
De la *Nicotiane* (1) enseignèrent l'usage.
Clio pour eux sans doute écrira quelque page;
Mais ma muse ne peut taire l'illustre nom
Du héros qu'elle place à côté de *Newton*

O toi qui fus guerrier, marin et philosophe,
Accepte mon hommage, ô célèbre *Christophe*!
Ton immortel génie, en ses combinaisons,
Sut concevoir qu'ailleurs étaient d'autres saisons.
Débrouillant les secrets de la machine ronde,
Au vieux monde tu sus montrer un nouveau monde.
Et quel fut ton salaire? Un vil usurpateur
De lui donner ton nom te déroba l'honneur. (2)
A peindre tous tes maux ma plume se refuse;
Un tableau si touchant attristerait ma muse!...

Vous, pour qui le tabac a des charmes si doux,
Au grand nom du Génois fléchissez les genoux!
A l'immortel *Colomb* élevez des statues,
Et que, dans vos palais, vos parcs, vos avenues,
L'œil puisse contempler l'image du héros
A qui l'Europe doit tant de trésors nouveaux.

Le tabac pour les arts fut d'un heureux présage:
A peine les Français en connurent l'usage,
Que le bois façonné par l'outil du tourneur,

(1) Voyez la note, première page.

(2) Tout le monde connaît l'histoire de *Christophe Colomb* et d'*Amérique*
Vesputce.

Devint indispensable aux besoins du priseur;
Le sol se hérissa de nombreuses fabriques,
Et partout l'amateur trouva, dans les boutiques,
Boîtes, blagues, brulots, cigares, tourniquets,
Porte-pipes, tuyaux et papiers en paquets,
Que l'artiste enrichit de piquantes peintures,
D'almanachs, de portraits et de caricatures;
Mais le génie hideux de la sédition
N'offre plus aux regards qu'*Hampden*, *Napoléon*;
Le poison par les yeux se glisse dans nos ames,
Si *Mangin* ne rompaît ces détestables trames,
D'une pipe, on verrait le vainqueur d'Aboukir,
Ainsi que d'une autre Elbe en conquérant sortir. (1)

Mais pourquoi du pétan, (2) la nature bizarre
A nos premiers parens se montra-t-elle avare?
Pourquoi Dieu priva-t-il ses fidèles Hébreux
D'un bien dont il dota leurs indignes neveux.
Si ce fruit dans l'Eden eût remplacé la pomme,
Eve n'eût point osé tenter le premier homme;
Mais la Judée eut vu ses longévites rois,
Au milieu de la poudre allongeant leurs saints dojets
Dans la corne de bœuf en boîte façonnée,
Occuper les loisirs d'une longue journée.
Le bonhomme Abraham, philosophe berger,
Dans sa tente nomade accueillant l'étranger,
Aurait, en lui tendant sa main hospitalière,
Fait remarquer au bout la noble tabatière.
Ah! que j'eus voulu voir, dans les mains d'Isaac,
Quand il bénit Jacob, un cornet de tabac,

(1) Extrait substantiel des articles de la *Gazette* et de plusieurs *réquisitoires*.

(2) C'est ainsi que dans les Indes occidentales, berceau du tabac, on a toujours nommé cette plante, surtout au Brésil et dans la Floride.

La vieille *Agar* prisant, et la nicotiane
Sur le front du désert tombant au lieu de manne,
Toi qui plantas la vigne, ô Noë! le Seigneur
Eut d'un double bienfait dû te laisser l'honneur!
Et toi Loth! quelle joie eut inondé ton ame,
Si le courroux du ciel eût permis que ta femme
Au lieu de se changer en inutile alun,
A tes côtés devint carotte de pétun.

Vieux sujets de *Brennus*, Quakers du moyen âge,
Le tabac eut doublé votre grossier courage;
A vos graves plaisirs il n'eût point dérogé;
Le robuste soldat, ou l'orgueilleux clergé,
Eut trouvé, dans le fond d'une ample tabatière,
De licites loisirs une immense carrière.
Les sacrificateurs, pour célébrer vos dieux,
Eussent fait du tabac un encens précieux.
Au feu sacré du guï votre pipe allumée
Eut rempli vos forêts d'une sainte fumée.
Et sur nos monts encore on verrait confondus
Des autels dégradés, et des brulots fendus.

Mais c'est assez poursuivre une image riante;
L'histoire au front sévère à nos yeux se présente,
Nous montre le tabac qui fut pour nos aïeux
Ce qu'était autrefois la pomme pour les dieux.
Si ce doux végétal eut ses panégyristes,
Il fut aussi flétri par ses antagonistes; (1)
Courtisans, échevins, conciles, parlemens,
Fatiguèrent Clio de leurs longs différens.
Avec moins de fureur la France a vu l'Eglise
Discuter le bonnet de saint François d'Assise. (2)

(1) Historique. Voyez les œuvres de *Romare*.

(2) On peut lire, dans *Dulaure*, la célèbre contestation qui s'éleva, sous le

De l'art pharmaceutique ingrédient chéri,
Le tabac infusé, pulvérisé, pétri,
Devint chez nous l'objet d'un examen sévère,
Et dans la faculté bientôt régna la guerre;
De pédans diplômés un empyrique essaim
Se ruait, affectant un superbe dédain:
Sur lui ces routiniers s'acharnant avec rage,
De sa feuille partout proscrivirent l'usage. (1)
Les traitres!... les ingrats!... mais sa suavité
Flattant de nos aïeux la sensualité,
Fit bientôt oublier leurs thèses insipides,
Leurs traités ennuyeux, leurs mémoires arides.
Un jour que ces docteurs du tabac ennemis,
En troupe académique étaient tous réunis,
Fagon, (2) sot partisan d'un sot charlatanisme,
Y devait foudroyer des traits du syllogisme
Quiconque du pétun s'avouerait défenseur:
Mais le sort le priva de cet insigne honneur.
Il était au fauteuil...; un courrier hors d'haleine
Accourt: « Venez, dit-il, le prince a la migraine. »
Fagon part en laissant sa thèse à son ami
Comme lui du tabac opiniâtre ennemi.
Du nouvel orateur la fougueuse éloquence
Sur l'assemblée émue acquit tant d'influence,
Que déjà les priseurs, ouvrant boîte et cornet,
Allaient de leur poussière inonder le parquet.
Le docteur triomphant terminait sa harangue;

règne de Philippe-le-Long, sur la forme du bonnet de saint François; quatorze moines furent brûlés par suite de ces différends.

(1) Voyez les œuvres du père *Labat*, jésuite.

(2) C'était le médecin du roi. Ce fait entièrement historique est arrivé en 1699; il est rapporté dans les œuvres de *Labat*.

Mais son nez ne fut pas d'accord avec sa langue;
Pendant que d'une main il tenait le cahier
Où se trouvait écrit le savant plaidoyer,
L'autre main s'égarant dans une tabatière,
Aux narines porta le tribut de poussière.
Un long éternuement fut sa péroraison.
Chaque priseur soudain imita l'action,
Et la main tout-à-l'heure au sacrifice prête
Du famélique nez rompit la courte diète.

Ainsi de noirs pédans veulent nous corriger
Des vices qu'avec nous on les voit partager:
Ainsi certains journaux, déraisonnant sans cesse,
En déclamant contre elle, abusent de la presse.

Mais c'est peu: l'on a vu de puissans potentats
Jadis le prohiber au sein de leurs états, (1)
Infliger des tourmens et d'horribles supplices
A quiconque oserait en faire ses délices.
Nous savons qu'à *Stuart* il était en horreur;
Amurat d'Andrinople orgueilleux empereur,
Un souverain de Perse, un czar de Moscovie,
Poursuivent le fumeur, et menacent sa vie.
Le priseur, garotté de la main du bourreau,
Doit présenter son nez au funeste couteau.
Partout le droit divin chasse, opprime, rançonne
Le tabac ennemi de l'autel et du trône,
Et qui, de nos aïeux comité-directeur,
Des Mangins de leur temps excite la fureur.

(1) *Amurat IV*, empereur des Turcs, le czar et le roi de Perse défendirent l'usage du tabac à leurs sujets sous peine de la vie, ou d'avoir le nez coupé. Jacques *Stuart*, roi d'Angleterre, a fait un traité sur ce sujet. *Urbain VIII* lança une bulle par laquelle il excommuniait ceux qui prennent du tabac dans les églises.

Mais pourquoi rappeler ces fuites entraves,
Eort du bon goût public, ô pétun, tu les braves;
Mais cet affreux démon qui s'acharne sur toi,
Ce monstre ravivé par *Villele* et par *Roy*,
Pourras-tu le dompter?... Dès long-temps ton épau
Soutient, moderne Atlas, le faix du monopole.
Par d'inouïs efforts en vain le fier *Constant*
Cherche à te délivrer de ce fardeau pesant;
Six ans il doit encor lasser ta patience,
Et malgré *Benjamin* et sa noble éloquence,
La chambre septennale, inhabile au rejet,
Fit fumer l'industrie en prisant le projet, (1)

Détournons nos regards de ces tristes images;
Un tableau plus riant réclame nos hommages:
Que notre œil fatigué fixe un plus doux objet.
Entrons pour un moment dans cet estaminet:
Voyez-vous, à travers une épaisse fumée,
Entre ces murs noircis, cette foule animée?
Entendez-vous partout tintemens de flacons,
Colloques à voix basse, énergiques jurons?
Penché sur le billard, ce joueur qui s'applique,
Sur la bande un instant a déposé sa chique; (2)
Il pousse, et du succès fortement occupé,
Prend celle du voisin, par la forme trompé.
Là bas, d'un noir brulot la vapeur qui s'exhale
Se condense en nuage, et s'élève en spirale.

(1) Voyez les séances de la chambre des députés de 1839, et les articles de M. Benjamin Constant insérés au *Courrier français*. Qu'on ne croie pas que Guignolet-Pancrace ait voulu renfermer, dans le dernier vers de cette tirade, un misérable jeu de mots: en sa qualité d'industriel, il n'a pas coutume de fumer littéralement depuis la prise... en considération du projet de M. Roy.

(2) Mot oublié dans le Dictionnaire de l'Académie.

Ici vingt jeunes gens autour d'un marbre assis,
A la fille qui sert adressent leurs lazzis;
Leurs doigts toujours actifs tantôt lèvent le verre,
D'une boîte tantôt fatiguent la charnière.
Comme un astre le punch luit au sein du brouillard.
Paisible habitué, regardez ce vieillard;
Au placard il choisit sa pipe accoutumée,
Au feu de la veilleuse aussitôt allumée.
Dans l'obscur vapeur le noir plafond se perd;
D'innombrables crachats le parquet est couvert.
Des temples du tabac c'est l'aspect ordinaire;
De même l'œil distingue, à l'aube printannière,
Au milieu des brouillards et du bruit de l'Allier,
Le marinier qui chante et le lent batelier.

J'en fais serment par toi, pipe que j'ai choisie! (1)
Je veux priser, fumer, chiquer toute ma vie.
C'est de tous les plaisirs le seul pur, le seul vrai.
Et quel autre au tabac peut être préféré?
La table?... Hélas! jamais y voit-on l'allégresse
Exempte de dégoûts, de malaise ou d'ivresse?
Fatale jouissance!... ah! ne me parlez pas
Du gastronome épais qu'au sortir d'un repas,
Une indigestion ou la migraine gagne.
Pour moi jamais le thé ne succède au Champagne.

Au nombre des plaisirs placez-vous l'amour?
Un fou pour sa beauté soupire nuit et jour;
Il achète, en traînant une insipide chaîne,
Un moment de plaisir par un siècle de peine.

La gloire?... un pauvre auteur se creuse le cerveau (1)

(1) Cette pipe choisie par Guignolet-Pancrace est celle que l'on voit sur la vignette.

Pour offrir au public un ouvrage nouveau ;
Se laissant éniurer d'une vaine fumée,
Il poursuit, plein d'ardeur, un peu de renommée :
On le voit quinze jours occuper les journaux,
Pour aller en prison sortir des tribunaux ;
Ou bien, plat gazetier, flagorneur insipide,
Encenser un puissant de louanges avide.

« La campagne, dit-on, a bien d'autres douceurs,
» Avec nous contemplez et les fruits et les fleurs. »

Roses, jasmins, œillets, jacinthes, primevères,
Ornements obligés des classiques parterres,
Au succulent tabac cédez, cédez l'honneur.

Près de lui vos pistils perdent leur douce odeur ;
Votre incarnat palit auprès de sa verdure.

D'un aspect romantique il orne la nature : (1)

Par un triple canal épanchant les plaisirs,

De presque tous nos sens il comble les désirs.

Que les dieux, réunis dans une sainte orgie,

S'abreuvent de nectar, savourent l'ambrosie ;

Qu'Adonis, de Vénus épuisant les faveurs,

S'éniure entre ses bras d'ineffables douceurs ;

Que, dans les champs de Mars, un amant de la gloire

Brave une horrible mort pour vivre dans l'histoire ;

Qu'un avare ébloui de l'éclat de son or,

N'ait de félicité qu'auprès de son trésor ;

Qu'un ministre élevé par escobarderie,

Au pressoir du budget exprime la patrie ;

(1) M. Fusin, classique en littérature, est romantique dans la manière dont il use le tabac ; il le prise toujours dans des tabatières *écossaises*, et le fume dans des pipes *orientales* aussi longues que lui, c'est-à-dire de quatre pieds six pouces.

A contenter leurs goûts laissons-les s'appliquer :
Chacun a son plaisir ; le mien est de chiquer,
De porter dans ma poche et pipe et tabatière,
De fumer le tabac, de le prendre en poussière.

Et pourrais-je sans lui compter quelques beaux jours ?
De mon humble existence il embellit le cours ;
Qu'il soit pour tous mes maux le meilleur spécifique !
Que ma dernière dent tombe dans une chique,
Et que mon cher brulot, sur mon lit de douleur,
De mon dernier soupir exhale la vapeur.



POST-FACE.

FUSIN AU LECTEUR :

Tout écrivain qui te présente un livre a coutume de t'adresser la parole à la première page ; pour moi je me suis décidé à n'entrer en conversation avec toi qu'au bout de mon ouvrage, ayant trouvé l'usage établi excessivement ridicule, ainsi que beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer. En effet, si le livre est bon, c'est seulement après que tu l'as lu, que l'auteur doit modestement se présenter devant toi pour recueillir tes éloges, et te demander, comme M. Jacotot à ses élèves : Qu'en pensez-vous ? qu'avez-vous remarqué ?... Si le livre est mauvais, il est de son devoir de s'excuser de l'ennui qu'il t'a causé, et de protester de son ferme propos de faire mieux à l'avenir.

Me voilà donc devant tes yeux comme le lauréat qui attend sa couronne, ou comme le criminel qui vient écouter son arrêt.

Il est inutile de te dire ce qui m'a engagé à composer cet ouvrage. Pour nous deux, l'essentiel est qu'il soit fait, et surtout qu'il soit bon. Je préfère d'ailleurs contenter la curiosité que je vois peinte sur ton visage.

Tu voudrais bien savoir *comment et pourquoi* je suis membre des sociétés dont le nom est inscrit sur le titre de cette modeste brochure, et quelles sont ces sociétés.

Quant aux sociétés, tout ce que je puis t'en dire, pour la satisfaction de la police et des honnêtes gens, c'est que les *Hérandas* ne sont ni *Carbonaris*, ni *Francs-Maçons*, ni *Comité-Directeur*, et que la *Chambre noire* n'a aucun rapport avec le cabinet de M. Vaulchier. Quant aux titres, tu me permettras de te répondre que ta question est indiscrete. En bonne conscience, oserais-tu

demander à beaucoup de *bons et loyaux* sujets du roi, *comment et pourquoi* ils ont obtenu la décoration de la Légion-d'Honneur, etc.

De tous mes titres, le seul sur lequel je veux te faire quelque ouverture, c'est celui de débitant de tabac. Si ma *Tabacoïde* t'a fait rire, il est juste que tu viennes t'approvisionner chez moi du végétal que j'ai chanté ; si au contraire elle t'a fait bailler, viens encore mettre à contribution ma boutique ; car tout le monde sait que le tabac est un excellent spécifique contre le sommeil et l'ennui.

Sur ce, j'ai l'honneur de te saluer et de te souhaiter une heureuse année.

FUSIN.